

SPORTS



Les golfeurs ont commencé à s'élaner en région

Des terrains de golf en bonne condition

Les joueurs de golf ont commencé à s'élaner sur les différents terrains de la région. Photo: J. L. L.



CHRISTIAN CARON
christian.caron@tc.tc

GOLF. L'hiver a été plutôt clément, mais le début de printemps est plutôt frisquet. Résultat : les clubs de golf de la région accueillent leurs premiers golfeurs sensiblement à la même date que les années antérieures. TC Média a effectué une brève tournée des clubs de la région.

Au Club de golf de Milby, une centaine de joueurs étaient attendus dans la journée du jeudi 14 avril. Les réservations étaient également intéressantes pour les journées du samedi (136 départs) et dimanche.

«Ça fait 30 ans que je suis ici à titre de professionnel en titre et on ouvre sensiblement à la même date chaque année, signale Guy Faucher. C'est toujours trois ou quatre jours avant ou après le 20 avril.»

Bien sûr, quelques exceptions se sont glissées

au cours de ce segment de 20 ans. En 2012, des adeptes du club avaient sillonné les allées dès le 23 mars.

«Nos verts sont en bonne condition, ça s'annonce bien», d'émettre Guy Faucher. Le Club de golf de Milby dénombre 275 membres.

Au Club de golf Venise (Magog), le directeur général Mario Brouillard jubile. «Nous sommes un gros pas en avant cette année, au moins deux semaines plus tôt que l'an dernier», dit-il avec enthousiasme. Le parcours Deauville a ouvert vendredi et le parcours Venise devrait accueillir ses premiers golfeurs dans la journée de mardi.

Selon Mario Brouillard, la pose de toiles imperméables durant l'hiver et le dépôt de paille sur celles-ci ont vraisemblablement contribué à rehausser la qualité des verts. «Non seulement on débute notre saison plus tôt, mais on le fait avec d'excellentes conditions», assure celui-ci.

Nouveauté qui devrait plaire aux aînés cette année; des jalons de couleur orange ont été prévus pour cette clientèle.

«Nous misons sur près de 650 membres et on a une quarantaine de tournois au calendrier», ajoute M. Brouillard.

Au Club de golf de Waterville, quelques golfeurs étaient au rendez-vous mercredi matin pour une première journée. «On ouvre un peu plus tôt que l'année dernière et les conditions de terrain sont très intéressantes», expose Donald St-Pierre, professionnel en titre. Pour la qualité des verts, c'est certainement une de nos meilleures années.

Des toiles protectrices et de la paille ont été déposées sur les verts au cours de l'hiver. «Ça fait sûrement une différence au bout du compte», juge Donald Saint-Pierre.

L'an dernier, le Club de golf qui totalise 200 membres avait ouvert ses portes le 19 avril.

AVANT TOUT LE MONDE

À Coaticook, le club de golf de l'endroit a la réputation d'être celui qui ouvre le plus tôt en région. «Le 16 mars dernier, on a accueilli au-delà de 100 joueurs», indique Steven Brown, directeur général du Club de golf de Coaticook. On en a

reçu une cinquantaine le lendemain et ils étaient 80 lors du dimanche 27 mars. On a par la suite été dans l'obligation de fermer durant quelques jours, mais on a rouvert mercredi (13 avril).»

À Coaticook, on préfère ouvrir même en sachant à l'avance qu'il y aura des journées froides lors desquelles il n'y aura personne. «L'argent qui entre à l'avance c'est de l'argent qu'on ne pourra pas nous enlever», dit-il sur un ton philosophe.

Le Club de golf de Coaticook regroupe près de 200 membres. Grâce à la Fondation Tillotson, des cours gratuits sont offerts aux jeunes tous les mardis matins. Une façon d'attirer la relève.

«À part un vert qui en a arraché un peu, les autres sont en excellente condition», ajoute-t-il. Les commentaires des joueurs sont bons.

Au Club de golf Longchamps, le professionnel Marc Viens était heureux de confirmer l'ouverture du champ de pratique pour le jeudi 14 avril alors que l'ouverture du club a eu lieu deux jours plus tard.

PRIORITÉ EMPLOI Estrie

PLUS QU'UN SALON DE L'EMPLOI

22 AVRIL et 23 AVRIL 2016

CENTRE DE FOIRES DE SHERBROOKE

ENTRÉE GRATUITE!

+ DE 2000 EMPLOIS À COMBLER!

Information : 819 868-0122 >> prioriteemploi.qc.ca

Un Monde de Noix s'installera rue Wellington

CLAUDE PLANTE
 claude.plante@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le commerce Un Monde de Noix, situé sur la rue King Ouest, s'installera sur la rue Wellington Nord en juin.

La propriétaire et fondatrice du bar à noix, Danièle Lalonde, l'installera dans son futur Comptoir gourmand du Centro qui ouvrira ses portes au 65 de la rue Wellington Nord.

Le Comptoir gourmand du Centro est la toute nouvelle création de M^{me} Lalonde, annonce Commerce Sherbrooke. Son concept se veut « une vitrine des meilleurs produits de la gastronomie sherbrookoise et estrienne », tout en faisant également une place « aux produits d'exception » provenant d'ailleurs.

« Il est essentiel que mon entreprise participe à l'essor de l'économie locale, collabore à la réduction de notre empreinte écologique, favorise le plus possible le bio et la culture raisonnée, offre des choix santé, mais tout cela en s'assurant bien que jamais ce ne soit au détriment du plaisir de manger », explique-t-elle.

En plus des produits habituels d'Un Monde de Noix, on pourra s'y procurer pain frais, viennoiseries, pâtisseries, desserts, chocolat, produits congelés et réfrigérés, plats prêt-à-emportés et produits d'épicerie fine.

Comptoir gourmand du Centro servira aussi, durant tout l'été, de point de chute pour les paniers de légumes de la ferme Le Bastion Vert de Cookshire-Eaton. Enfin, un petit coin sera réservé aux articles de cuisine et beaux objets cadeaux.



5010934

5034004

Multicultural smorgasbord to help Syrians settle

By Dominique Davidson
Special to The Record

The Syrian Orthodox Church and the Service d'Aide aux Neo-Canadiens (SANC) have been continuously helping to improve the lives of hundreds of refugees. Since July 2015, Sherbrooke has welcomed 64 Syrian families, totaling 212 refugees. They expect to welcome another 200 Syrian refugees by December. SANC has welcomed 40 per cent more refugees since the Syrian crisis began.

"It was over a short period of time. The Liberal government announced that Canada would be welcoming 25 000 Syrian refugees in November. In mid-January we were advised that families would be coming in, and in six weeks we received 200 refugees," said Mercedes Orellana, executive director at SANC. "It's a lot simpler to welcome one family at a time, we have all the resources we need, but when there are 10, 20, or 30 families coming in all at once, it requires more volunteers and more support from the community."

When The Record spoke to Orellana in December, SANC was not yet aware of the size of the group that would be arriving. In February, they were receiving a new family every day. Syrians now represent 60 per cent of refugees at the SANC.

SANC currently comprises 25 full and part-time workers, 100 volunteers and 100 interpreters. "Even before the refugees arrive in Canada, the team has to find them a living space, furnish the housing, enroll them in school, daycare or any other resources they may need. When the families arrive, we need interpreters to translate for us, because not everyone speaks French or English, explained Orellana.

CONT'D ON PAGE 3

Syrians

CONT'D FROM PAGE 1

"Volunteers take them to pick up their first groceries, she added. "There's a lot of effort put into creating a comfortable transition."

When the refugees arrive via a government program, they receive funding on arrival. However, those arriving independently depend on the generosity of the community, as they cannot apply for government funding for one year after arrival.

Asked if there were any particular area in which support was needed, Orellana stated that they are doing well, as they've already settled a large number of the refugees. However, SANC is always looking for more interpreters, who will accompany newcomers, and translate for them when they need to attend appointments during the first month.

SANC has partnership arrangements with many local organizations, in order to connect the families with local resources. "Some refugees leave their country suddenly, and have nothing on arrival" said Orellana. The organization ensures everyone a comfortable transition to Canada with the help of the community.

"When the refugees arrive in Canada, they are often exhausted and overwhelmed. Some have suffered, and realize that they are separated from their families. But to see them again, and see them

succeeding, to see every step they take is so rewarding," she said. "There's always success and victories. I'm a fish in water!"

SANC will be hosting its 45th annual Intercultural Buffet to raise funds for the refugees. Every ticket includes samplings from four represented countries, which will each consist of a quarter of the meal, depending on the ticket color selected upon purchase. There are 30 countries represented in all. The meal will consist of an appetizer, main course and dessert, each of four quarter servings. Each quarter will be made by a native of the selected country. The fundraiser provides an opportunity for the community to be introduced to a multicultural environment, and interact with the refugees.

The proceeds help the organization transfer funds to anything that isn't covered by the government. This includes extra financial aid to those who are experiencing a particularly difficult situation, or events put on by the centre to help the refugees with integration in the community, and experiencing Canadian culture.

The event will take place on April 30, at 6:15 in the Bishop's Sportsplex. Tickets are available online at www.sanc-sherbrooke.ca or by phone at 819 566-5373.

Follow The Sherbrooke Record on Facebook and Twitter!

 [sherbrookerecord](https://www.facebook.com/sherbrookerecord)  [@recordnewspaper](https://twitter.com/recordnewspaper)

RÉSERVOIR BEAUDET

Les Victoriavillois privés d'eau potable dans sept ans

YANICK POISSON
ypoisson@latribune.qc.ca

VICTORIAVILLE — Si rien n'est fait d'ici là, les Victoriavillois pourraient avoir de la difficulté à s'approvisionner en eau potable aux alentours de 2023. L'importante quantité de sédiments qui se déverse dans le réservoir Beaudet annuellement en viendra à obstruer les conduites servant à amener l'eau jusqu'à l'usine de traitement des eaux.

La bonne nouvelle, c'est que l'administration municipale est bien au fait de la situation et qu'elle est déjà en mode solution. Victoriaville vient d'ailleurs d'accorder à SNC-Lavalin le mandat de mener une étude d'impact sur les éventuelles repercussions de travaux de dragage et de réaménagement de la principale source d'eau potable de la municipalité des Bois-Francis. Il en

coûtera un peu plus de 83 000 \$ et l'analyse devrait prendre une année complète.

Les travaux prévus consistent à draguer une partie centrale du réservoir et à créer un bassin supplémentaire qui permettra à la municipalité de choisir l'eau qui s'écoulera dans le réservoir en fonction de sa qualité.

« Lorsque l'eau sera propre, elle sera dirigée vers notre bassin, puis vers l'usine d'épuration, lorsqu'elle sera pleine de sédiments, comme lorsqu'il y a de fortes pluies, elle sera dirigée directement vers la rivière. Nous obtiendrons ainsi une eau de meilleure qualité et nous réduirons nos coûts de traitement des eaux », explique le directeur général de la Ville de Victoriaville, Martin Lessard.

Afin de s'assurer qu'il n'y ait pas trop d'opposition en provenance des différents groupes d'écologistes, Victoriaville mettra en place les

différentes mesures d'atténuation ciblées par SNC-Lavalin, on travaille aussi étroitement avec les fonctionnaires du ministère de l'Environnement. Si tout va bien, on croit être en mesure d'exécuter les travaux dans un horizon de trois à cinq ans. Force est d'admettre que le dossier aura traîné en longueur, lui qui a été initié par Roger Richard, au début des années 2000.

UN INVESTISSEMENT DE TAILLE

M. Lessard estime à entre 20 M\$ et 30 M\$ les coûts reliés à ces

travaux cruciaux pour les Victoriavillois. La Ville croit être en mesure d'obtenir une oreille attentive des différents paliers de gouvernement afin qu'ils contribuent au financement.

Afin de régler le problème à la source, la Municipalité, en partenariat avec une série de partenaires, a procédé au réaménagement et au reboisement de certaines berges en amont du réservoir. Ces initiatives devraient permettre une diminution de la sédimentation, mais on ne se fait pas trop d'idée en lien

avec l'absence d'apport provenant du bassin versant.

« À l'heure actuelle, c'est l'équivalent de 1600 camions semi-remorques de sable qui sont déversés dans le réservoir chaque année. Il y a des travaux qui ont été faits et qui devraient améliorer la situation avec le temps, mais il y en aura toujours un peu », explique M. Lessard, précisant que Victoriaville se gardait une porte ouverte pour des interventions ponctuelles à la suite des travaux majeurs.

Vous avez des infos?

Ecrivez-nous à
redaction@latribune.qc.ca
Appelez-nous au
819 564-5454

Publireportage



BUFFET INTERCULTUREL DU SANC

Le samedi 30 avril 2016

18 h 15

Centre activité physique du Cégep de Sherbrooke
Billets en vente au SANC ou sur le site
www.sanc-sherbrooke.ca au coût de 60 \$ chacun

Le Buffet interculturel du SANC, un événement haut en couleur!



Gislaine Gracia Tortelli

Avant même son arrivée à Sherbrooke, il y a moins de deux ans, Gislaine connaissait déjà le Buffet interculturel grâce au site Web et à la page Facebook du SANC « Lors de mon arrivée et de ma première visite au SANC, j'ai demandé à participer à cette soirée vraiment unique dont j'étais au fait. Le Buffet interculturel est le lieu idéal pour les échanges et le réseautage avec des gens de partout, pour déguster les saveurs du monde et voir un spectacle haut en couleur », souligne Gislaine.

Toute sa famille a tellement aimé son expérience qu'elle n'a pas hésité à participer de nouveau au Buffet interculturel qui aura lieu le samedi 30 avril 2016 à 18 h 15 au Centre de l'activité physique du Cégep de Sherbrooke.

Merci de participer au rapprochement interculturel!



Service d'aide aux Néo-Canadiens

Service d'aide aux Néo-Canadiens
819 566-5373
www.sanc-sherbrooke.ca

Le Regroupement des Aidantes et Aidants Naturels de Sherbrooke

invite les proches aidants d'âinés à participer à ses activités d'avril et mai 2016.

Atelier : S'ouvrir à la vie pour « Bien vieillir »
(Donner du sens à sa vie et cultiver la jeunesse du coeur)
Cinq mardis du 26 avril au 24 mai, de 13 h 30 à 15 h 30
Personne-ressource : Micheline Gagnon, théologienne
Au Réseau d'Amis
Inscription obligatoire



Raan
REGROUPEMENT DES AIDANTES & AIDANTS NATURELS
Un service du Réseau d'Amis

Ateliers thématiques en soirée.
Le thème abordé en mai est :
Apprendre à demander de l'aide
Le mercredi 11 mai 2016
De 19 h à 21 h

N'oubliez pas qu'une intervenante est disponible les lundis soir de 16 h 30 à 18 h. Appelez pour prendre un rendez-vous ou lui parler.

Pour information et inscriptions:
2634, rue Galt Ouest, Sherbrooke
819 562-2494, poste 30 • raan@raan.ca

Laissez-nous vous aider!

Ces services sont possibles grâce à :
L'APPU POUR LES PROCHES AIDANTS D'ÂINÉS
ESTRIE

Pour sa 45e année, le Buffet interculturel du Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC) vous promet une soirée festive et conviviale. Cet événement se déroule sous le signe de la richesse interculturelle avec le rassemblement des participants d'une trentaine de pays qui vous feront goûter à leurs mets typiques. Parmi eux, Gislaine Gracia Tortelli et son mari représentent le Brésil. Au travers de mets tels que le « bobo de camarao », un délicieux plat à base de purée de manioc et de crevettes, ils partageront et vous feront découvrir leur pays d'origine.

Le français... et bien plus!

À la rencontre des élèves syriens de l'école LaRocque



ISABELLE PION
isabelle.pion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Avec plus de 350 nouveaux élèves provenant de l'étranger cette année, la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSRS) connaît une année record de nouveaux arrivants. Du nombre, un élève sur sept provient de la Syrie, soit une cinquantaine d'élèves. L'école primaire LaRocque, qui compte quatre classes d'accueil, nous a ouvert ses portes lundi, afin d'aller à la rencontre de ses élèves syriens.

Exceptionnellement, l'une des classes ne compte que des petits Syriens. Habituellement, lorsque les écoles constituent les classes d'accueil, elles tentent de mélanger la provenance des enfants.

« À l'école LaRocque, on a habituellement toujours deux classes d'accueil, et là cette année, vu l'ampleur des nouveaux arrivants, on a dû ouvrir une troisième classe en début d'année (...) Après la

semaine de relâche, on a dû en ouvrir une quatrième, avec uniquement des élèves syriens. On aurait pu redécloisonner nos groupes, refaire de nouveaux groupes en termes de besoins d'apprentissage, sauf qu'on s'est dit que les élèves immigrants ont besoin d'un lien affectif solide. On n'allait pas répondre aux besoins des élèves en redéfinissant tous nos groupes et en refaisant quatre nouveaux. Vu la situation, les élèves ont été tous rassemblés », explique Katia Arbour, enseignante d'une classe d'accueil à l'école LaRocque.

Les élèves réunis dans la classe de Luz Marina Polo Riveros ont commencé leur parcours scolaire québécois en mars, peu après leur arrivée en sol québécois.

RÔLE MULTIPLE

L'école accueille des élèves qui font partie de familles parrainées par l'Église syrienne orthodoxe ou encore de familles de réfugiés parrainées par l'État.

Katia Arbour estime que son rôle est multiple. Certes, il y a l'enseignement du français, mais il y a bien plus encore...

« Notre rôle comme enseignant est de répondre à leurs besoins



La CSRS accueille en moyenne entre 200 et 250 nouveaux arrivants chaque année. Cette année, ils sont plus de 350. L'école primaire LaRocque compte actuellement quatre classes d'accueil, dont l'une composée uniquement d'élèves syriens. Ci-dessus, on aperçoit Suzan Alk Salamah, Nibal Dakhl Allah, Abmad Ali Mohamad et Khalil Al Salamah, des élèves de la classe de Luz Marina Polo Riveros. — PHOTO SPECTRE MEDIA, JESSICA GARNEAU

affectifs pour combler leurs besoins de sécurité et après être capable d'enseigner et d'intensifier l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Certains enfants ont besoin de plus de temps. On va développer des interventions pour qu'ils puissent exprimer leur souffrance pour faire en sorte qu'ils soient disponibles aux apprentissages. On se retrouve avec des enfants ayant des besoins de

base différents et aussi plusieurs niveaux d'enseignement différents. Je travaille avec quatre ou cinq niveaux différents. »

Shoshan Kabro est arrivée il y a environ un an. La fillette de neuf ans — presque 10! — a vite appris le français, raconte Mme Arbour. « Je suis venue ici parce qu'il y avait la guerre. Quelqu'un disait à mon père qu'il allait me voler, moi et mon frère,

et mon grand frère... » raconte la Syrienne d'origine. Shoshan et sa famille ont transité par le Liban un an avant de s'établir au Canada.

Idem pour Abmad Ali Mohamad, un élève syrien de 11 ans, qui a passé environ un an et demi en sol libanais avant d'arriver ici. Le garçon a quitté la Syrie avant la guerre. « C'est un beau pays, je suis venu ici à l'école pour apprendre », lance le garçon à propos de sa terre d'accueil et dont les propos nous sont traduits par l'interprète Taoufik Zahani.

Le défi de l'apprentissage est grand pour Rama Younes : la fillette de 10 ans d'origine syrienne est malentendante, tout comme son frère. Depuis son arrivée en mars dernier à l'école LaRocque, elle a notamment appris l'alphabet français, les couleurs, les mois. Elle peut compter sur une interprète gestuelle, Sylvianne Croteau, mais le langage des signes est différent en québécois et en arabe. Quel défi cela représente-t-il pour la fillette? « On dit qu'ils apprennent deux langues en même temps : la langue des signes québécoise et le français », explique Mme Croteau.

Interprète à toutes les causes

SHERBROOKE — Imaginez vous retrouver à l'hôpital et ne rien comprendre des consignes ou du diagnostic que l'on vous annonce. Des situations comme celles-là, Taoufik Zahani en voit. Heureusement, c'est là que l'interprète au Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC) entre en scène.

« J'aide comme je peux en faisant l'interprète pour les gens qui parlent arabe seulement », raconte celui qui est tombé amoureux du coin en venant à l'Université de Sherbrooke pour un projet d'étude, alors qu'il était étudiant en Tunisie.

Il a tellement aimé la région qu'il est revenu pour poursuivre ses études, une maîtrise en informatique. Il a postulé au SANC, qui compte une banque d'interprètes.

En Tunisie où il parlait arabe, il a appris le français, une langue que les élèves tunisiens apprennent au primaire, vers l'âge de neuf ans.

« C'est presque un travail sept jours sur sept. On ne chôme pas. Il y a beaucoup de nouveaux arrivants, et ce sont des cas différents. »



Taoufik Zahani parle le français et l'arabe, ce qui lui permet d'être interprète au Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC). — PHOTO SPECTRE MEDIA, JESSICA GARNEAU

Taoufik Zahani travaille dans différents univers : dans le milieu scolaire, où les interprètes du SANC font visiter les écoles aux nouveaux arrivants; il travaille en

collaboration avec la clinique des réfugiés, œuvre dans le milieu hospitalier... À l'instar de ses collègues, il peut aussi prêter main-forte aux policiers si un incident survient avec une personne qui ne parle que l'arabe.

« Mon téléphone sonne et je reçois des invitations de tout le monde. C'est tellement fou, ils sont tellement contents... »

— Taoufik Zahani

Taoufik travaille beaucoup dans le milieu hospitalier. « On est pas mal occupé avec les hôpitaux. Il y a des cas d'enfants qui ont le cancer, de la chimio, des gens avec un suivi médical, qui reçoivent leur

traitement », illustre-t-il.

Le jeune homme est donc là pour leur préciser quelles sont les doses à prendre, où se trouve la pharmacie... « Tu vois des familles qui sont dans les hôpitaux, qui ne comprennent pas quel est le traitement ou qui reçoivent des médicaments et ne savent pas quelles sont les doses... » résume-t-il.

Son travail est gratifiant. « Mon téléphone sonne et je reçois des invitations de tout le monde. C'est tellement fou, ils sont tellement contents... »

Les familles qu'il côtoie ont souvent un lourd bagage derrière elles. « J'ai travaillé avec des familles qui étaient riches, qui avaient tout... Du jour au lendemain, elles ont tout perdu! Malgré cela, les gens sont tellement reconnaissants envers le gouvernement qui leur a permis d'avoir une deuxième chance, d'inscrire leurs enfants à l'école... Généralement, ce sont les enfants qui ont poussé les parents à faire ce parcours migratoire. »

ISABELLE PION

▶

NOTRE VIDÉO
DISPONIBLE DANS
l'incontournable
app
et sur
latribune.ca